

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.607. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long discours. — NAPOLEON. »

Vendredi  
4  
JANVIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES MINISTÈRES DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE



DIAGRAMME INDICANT LA DURÉE DES MINISTÈRES ET CELLE DES CRISES DU 4 SEPTEMBRE 1870 AU 31 DÉCEMBRE 1917

C'est le 4 septembre 1870 que commença à fonctionner le premier ministère de la Troisième République : celui du général Trochu auquel devait succéder Adolphe Thiers, le « Libérateur du Territoire ». Le cabinet actuel — le second qu'ait formé M. Georges Clémenceau — est le soixante-deuxième que nous ayons eu depuis l'avènement du régime actuel. Les soixante-et-un qui l'ont précédé ont duré, au total, 47 ans, 2 mois et 9 jours. La moyenne de l'existence d'un ministère revient donc à 9 mois et 8 jours. Ajoutons que certains, comme le cabinet Waldeck-Rousseau et le premier ministère Clémenceau, ont tenu respectivement 3 ans moins 19 jours et 2 ans, 8 mois et 25 jours, alors que d'au-

tres, comme le ministère de Rochebouët et l'avant-dernier ministère Ribot, n'ont tenu respectivement que 24 heures et 72 heures. Le premier date du mois de novembre 1877 ; le second, du mois de juin 1914. Lors de la mobilisation — le 2 août 1914 — le cabinet Viviani était au pouvoir depuis le 13 juin de la même année. Il y demeura jusqu'au 29 octobre 1915. Quatre présidents ont succédé à M. Viviani : MM. Briand, Ribot, Poincaré et Clémenceau. Celui-ci constitua son ministère le 16 novembre dernier. S'il y a eu cinq présidents du Conseil pendant la guerre, on compte, à la vérité, six ministères. Le cabinet Briand, en effet, démissionna le 12 décembre 1916, et fut reconstitué le jour même.



## L'ALLEMAGNE A PRÉCISÉ AUX MAXIMALISTES SES CONDITIONS POUR UNE PAIX SÉPARÉE

**Aussi Trotsky, s'apercevant qu'il s'est livré pieds et poings liés aux Allemands, se plaint-il de leurs exigences.**



UN GROUPE DE « FRATERNISANTS » RUSSO-ALLEMANDS

L'expérience du mois de décembre a montré que les négociations de paix germano-russes étaient sérieusement engagées et résistaient aux causes de rupture les plus motivées. Il serait donc peu prudent de s'attendre à voir le dissension qui s'est élevée entre les maximalistes et l'Allemagne prendre des proportions sérieuses et surtout décisives.

Il n'est pas moins précieux de constater que Trotsky lui-même, poussé dans ses derniers retranchements par les exigences des diplomates impériaux, n'a pas pu faire autrement que de laisser échapper des plaintes et des reproches à l'adresse des empires centraux.

Voici, dans l'ensemble, ce qui s'est passé. A la suite du rapport de Kamenev sur la marche des pourparlers de Brest-Litovsk, le comité des Soviets s'est réuni. Là, Trotsky a fait connaître que les Allemands avaient apporté des propositions de paix séparée au cas où les Alliés, dans le délai de dix jours qui leur a été imparti, n'auraient pas pris part aux négociations. En réponse aux demandes de la délégation russe concernant les territoires occupés, les Allemands se seraient déclarés prêts à une évacuation, mais partielle seulement, en stipulant qu'ils continueraient d'occuper les chemins de fer et les centres industriels.

Ainsi les Allemands, mis au pied du mur, ont précisé leurs conditions et dévoilé leurs exigences. Des que, de la région des principes, on est descendu sur le terrain des réalités pratiques, les maximalistes ont dû se rendre compte qu'ils avaient affaire à des vainqueurs et à des conquérants. De là leur amertume. De là les articles atterrés de la *Pravda* et des *Izvestia* et le discours où Trotsky a dénoncé l'impérialisme allemand.

Au fond, la situation peut se résumer ainsi : les Allemands, à travers les négociations de Brest-Litovsk, cherchent à arriver à la paix générale. Si les maximalistes sont impuissants à servir d'intermédiaires entre l'Allemagne et les Alliés, ils n'auront plus qu'à subir la paix que les Austro-Allemands leur imposeront.

On peut croire qu'il y a une part de sincérité chez Trotsky. Le chef de la diplomatie maximaliste s'aperçoit donc aujourd'hui qu'il s'est livré pieds et poings liés aux Allemands. Ses yeux s'ouvrent sans doute trop tard, et, le voudrait-il, il lui serait bien difficile aujourd'hui de revenir en arrière. — J. B.

PÉTROGRAD, 2 janvier. — (Source maximaliste). — Le premier numéro de la gazette quotidienne en allemand appelée *Volkstriede* vient de paraître. Le délégué russe Radeck, qui a été

chargé par le comité central des Soviets de rédiger ladite gazette, y publie un article dans lequel il dénonce les périls de la paix allemande :

« Pour comprendre la fausseté et le cynisme de ces conditions de paix, il suffit de se rappeler la domination des Allemands en Pologne et en Lithuanie. »

« Dans les contrées occupées par les Allemands règne le régime du poing armé. Dans les rues, on fait la chasse aux ouvriers, on les déporte, on les emmène en Allemagne, on les force à travailler dans les fabriques, on les traite en esclaves. Les masses ouvrières restées dans le pays sont tenues sous le knout de la domination militariste. D'abord, la presse ouvrière a été soumise à la plus sévère censure, ensuite elle a été complètement étouffée. »

« Les dirigeants des ouvriers ont été relégués dans des camps de concentration allemands où ils souffrent de la faim depuis des mois. Les démonstrations faites par les ouvriers pour protester contre la famine sont dispersées par les armes ; c'est par le plomb qu'on apaise la faim des femmes et des vieillards. Tous ces faits ont été, à de nombreuses reprises, dévoilés au Reichstag allemand et au Landtag prussien par des députés social-démocrates et bourgeois et prouvés par des documents. »

Après avoir dénoncé avec véhémence l'attitude louchante et hypocrite des empires centraux à l'égard de la Pologne, de la Lithuanie et de la Courlande, le délégué Radeck poursuit :

« Même les mamelets fidèles à l'impérialisme allemand, ainsi que les libéraux protestèrent contre le plan de disposer de ces pays, sans compter avec la Pologne, la Russie et la Lithuanie. L'impérialisme allemand cachait alors, pour quelque temps, ses griffes, mais il reparait maintenant devant le gouvernement des ouvriers russes, avec l'aimable proposition de lui vendre et de lui livrer les Lettons, les Polonais et les Lithuanais. »

« Non, messieurs, nous n'avons pas compris la chose ainsi. Les ouvriers russes ne sont pas des oppresseurs ; ils accordent la liberté à tous les peuples, mais ils ne sont point des marchands d'esclaves. Ils ne trahiront et ne vendront pas leurs camarades, et, en vue de tout ceci, le gouvernement des ouvriers russes ne mènera dans aucun cas des pourparlers. « Les masques sont tombés ». Maintenant, à vous de parler, soldats et ouvriers allemands ! »

« Le gouvernement allemand, pendant trois ans, vous a dupés de ses assurances pacifistes, en prenant des airs d'ange innocent. »

### L'ambassadeur d'Angleterre quitte la Russie

LONDRES, 3 janvier. — Les journaux publient une dépêche de Pétrograd annonçant le départ de sir G. Buchanan ainsi que des membres de la mission de guerre anglaise qui reviennent à Londres. Le retour de sir G. Buchanan est dû à la maladie.

## LE COLONEL HOUSE DEMANDE L'ENVOI RAPIDE DE TROUPES AMÉRICAINES SUR NOTRE FRONT

NEW-YORK, 3 janvier. — Le secrétariat d'Etat publie aujourd'hui une déclaration relative aux résultats de la mission américaine qui, sous la direction du colonel House, a visité l'Angleterre et la France au mois de novembre, à l'effet d'établir un plan d'action définitif pour la poursuite de la guerre, en accord avec les puissances alliées.

Il est dit dans ce rapport que la dernière Conférence de Paris a montré la solidarité des Alliés et leur désir de se prêter une assistance mutuelle.

Le rapport étudie ensuite, en des paragraphes distincts, l'action diplomatique, navale et militaire.

Une discussion entière et franche s'est engagée entre le colonel House et les représentants des gouvernements anglais, français et italien, relativement à la participation des Etats-Unis dans la guerre et aux liens qui doivent unir les Alliés entre eux.

Le colonel House précise les conditions dans lesquelles les Etats-Unis ont participé à la Conférence interalliée à Paris, le 29 novembre, ainsi qu'au suprême conseil de guerre, tenu à Versailles le 1<sup>er</sup> décembre, en vue d'assurer l'unité de contrôle des armées sur le front ouest et d'établir une cohésion plus étroite entre le commandement général de l'armée américaine et les armées alliées.

En ce qui concerne l'action navale, un conseil interallié a été également formé pour obtenir la même coordination que dans le domaine militaire. Un accord entre l'Amirauté anglaise et le département naval américain a précisé la manière dont devait être poursuivie la guerre sous-marine et dont

devaient être plus activement utilisées les forces navales des Etats-Unis. Un conseil interallié a été chargé d'assister les autorités navales de chaque nation, pour procéder à la répartition du tonnage, de manière à permettre la réalisation complète de l'effort militaire des Etats-Unis.

Pour ce qui est de l'action financière, des mesures ont été prises, d'accord avec les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, du Japon, de la Grèce, de la Roumanie et de la Russie, pour accroître la coopération américaine. Le secrétaire adjoint du Trésor, M. Grosby, membre financier de la mission House, est resté en Europe comme président du conseil financier interallié.

Le problème de la production agricole a fait également l'objet d'un examen attentif de la Conférence interalliée et un comité agricole interallié a été constitué. Le rapport se termine ainsi :

« Il importe que les Etats-Unis mettent toute leur influence à assurer l'unité absolue des efforts naval, militaire et économique entre eux et les puissances alliées. Comme l'extension du programme de la marine marchande américaine peut contribuer grandement à la fin heureuse de la guerre, le peuple et le gouvernement des Etats-Unis n'épargneront rien pour atteindre ce résultat, pour assurer une coordination systématique des ressources en hommes et en matériel et pour activer le plus possible l'envoi en Europe de forces combattantes, dans la mesure où le permettent leur entraînement et leur équipement. »

## LA CHAMBRE ESPAGNOLE A ÉTÉ DISSOUE PAR LE GOUVERNEMENT

**Les élections auront lieu le 17 février, le Parlement se réunira le 11 mars.**

MADRID, 3 janvier. — Le gouvernement, réuni en conseil de cabinet, vient de décider la dissolution du Parlement.

On annonce que comme suite à la décision du Conseil de cabinet le roi a signé le décret de dissolution des Chambres.

Les élections sont fixées au 17 février et la réunion des nouvelles Chambres au 11 mars.

### Le froid et la misère

MADRID, 3 janvier. — Il continue de neiger et de geler dans toute l'Espagne.

Les rues de Madrid sont couvertes d'une épaisse couche de neige. Aucune automobile ne circule à cause de la crise de l'essence.

Le manque de charbon rend le chauffage des grands édifices impossible.

La classe pauvre souffre cruellement. Il y a chaque jour des morts en pleine rue, causées par le froid. Sur presque toutes les lignes, les trains éprouvent de longs retards. Un agent des postes a été trouvé mort de froid dans un wagon postal sur une des lignes du Nord.

### Le palais de la Granja brûle encore

MADRID, 3 janvier. — D'après les dernières nouvelles parvenues cette nuit de la Granja, le feu poursuit son œuvre de destruction en dépit des efforts réunis du régiment d'artillerie de Segovie, de la garde civile et de la population. Des meubles de prix, des objets d'art, parmi lesquels de nombreuses statues, arrachées aux flammes, sont entassés dans les jardins du château.

De grands efforts sont faits pour isoler la Casa de Oficios, car l'on craint que si ce corps de bâtiment prend feu, rien ne subsiste de la royale demeure. Il semble se confirmer que le feu a commencé dans une des cheminées du logement des concierges du château.

Les journaux publient des articles évoquant les souvenirs du palais de la Granja qui, construit par Philippe V, avait été embellie par tous les souverains espagnols.

L'Imparcial évoque la splendeur du château à l'époque d'Isabelle II et, plus tard, sous le règne d'Alphonse XII, et enfin dans ces dernières années où la prédilection des souverains assura des jours brillants à la fameuse résidence.

### Le maréchal Joffre à l'Académie

La suite de la démarche qu'il avait faite auprès de M. Denys Cochin, directeur de l'Académie française pour le dernier trimestre de 1917, et que nous avons signalée, M. le maréchal Joffre a adressé à M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel, qui en a donné, hier, lecture à la Compagnie, la lettre officielle de candidature que voici :

Republique Française

MARÉCHAL JOFFRE

Paris, le 31 décembre.

Monsieur le secrétaire perpétuel de l'Académie française,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je pose ma candidature à l'Académie française au fauteuil de M. Claretie.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

J. JOFFRE.

L'élection aura lieu le mois prochain, et c'est M. Jean Richpin qui recevra le maréchal sous la Coupole.

### De Terre-Neuve au Portugal par la voie aérienne

Le lieutenant italien Cobiachini se propose d'exécuter cette traversée en seize heures !

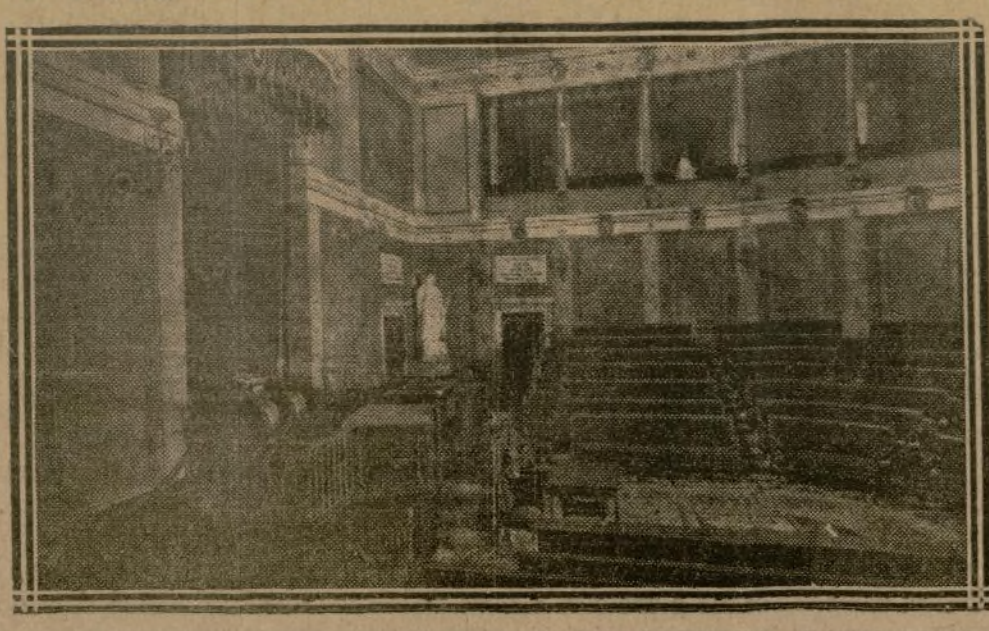
NEW-YORK, 2 janvier. — Le lieutenant italien Cobiachini vient d'arriver, porteur des plans d'un aéroplane géant, avec lequel il espère traverser l'Atlantique, de Terre-Neuve au Portugal, en seize heures.

La machine que l'aviateur va faire construire ici est du type biplan, avec ailes incurvées, et portera trois moteurs développant 1500 chevaux.

Il estime que le vol pourra être fait à la vitesse de 370 kilomètres à l'heure.

Le lieutenant Cobiachini fut, avant la guerre, l'un des champions de l'air et traversa les Alpes parmi les premiers. — (Radio.)

## LA SALLE DES SÉANCES DES CORTÈS



Cette photographie représente la salle intérieure où se réunissent les Cortès espagnoles que le gouvernement vient de dissoudre

## L'AVIATION FRANÇAISE NE LE CÈDE EN RIEN À L'AVIATION ENNEMIE

**Notre service aéronautique, aujourd'hui réorganisé, est en bonnes mains.**

On s'occupe très fort, actuellement, de l'état respectif de l'aviation alliée et de l'aviation ennemie, laquelle prendrait, affirme-t-on, un essor formidable.

Afin de mettre officiellement la question au point, nous nous sommes adressés au sous-secrétariat de l'Aéronautique, où l'on a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Depuis quelque temps, d'abondantes informations, de provenance souvent allemande, cherchent à préciser les efforts consentis par nos ennemis en faveur de leur aviation. »

« Une certaine prudence s'impose à leur endroit. Beaucoup d'entre elles ont un certain caractère provocateur qui laisse croire que leur but essentiel est de nous amener par des révélation plus ou moins officieuses à donner des indications sur notre propre effort. »

« Sans tomber dans un piège aussi grossier, on peut affirmer que tant au point de vue qualitatif qu'au point de vue quantitatif nous n'avons, en rien, à nous alarmer. »

« S'il est vrai que le triplan Fokker et surtout l'Albatros D. 3 marquent un progrès pour l'aviation de chasse ennemie, leurs caractéristiques demeurent encore inférieures, dans leur ensemble, à celles des avions de chasse français. »

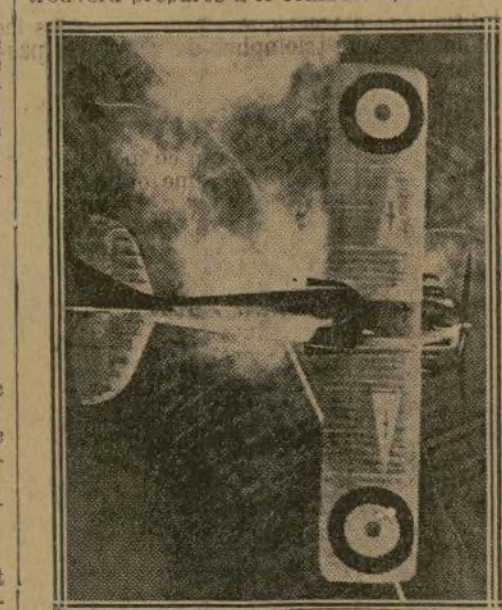
« Nos « Spad » tiennent nettement le record de la vitesse, de l'aveu même des prisonniers. »

« Les appareils de reconnaissance allemands Rumpler-Mercédès, Rumpler-Maybach et D.F.W. sont en tous points comparables à nos Bréguet et Salmson. On sait qu'un effort considérable a été entrepris pour délivrer notre aviation tactique de tous les modèles primés. »

« Quant à l'aviation de bombardement ennemie, elle a sur la nôtre une avance plus apparente que réelle. Il faut tenir compte de ce que, du fait de notre situation militaire, nous ne recherchons pas la même solution que les Allemands. Les Allemands fabriquent des appareils lents à très court rayon d'action pour atteindre Dunkerque, Bar-le-Duc, Nancy, etc. (Gotha, Friedrichshafen, A. L. G.). Les Français recherchent des appareils plus rapides à grand rayon d'action pour frapper Essen, Coblentz, Francfort, Ludwigshafen, etc. »

« Les réalisations en vue de résultats si différents n'auront jamais rien de comparable. »

En résumé, l'effort allemand dans l'aviation, comme dans toute autre branche, nous trouvera préparés à le combattre, mieux en-



UN S.P.A.D. EN PLEIN VOL

(C'est le plus rapide de tous les avions existants) core, à le prévenir même, car notre service aéronautique, aujourd'hui réorganisé, est en bonnes mains. Et ceci nous semblait bon à constater et à dire

### L'Angleterre possède un nouveau dirigeable

LONDRES, 3 janvier. — Un nouveau dirigeable britannique, d'un modèle distinct du type zeppelin et supérieur à ce dernier, a été présenté hier pour la première fois par un film cinématographique déroulé à l'ambassade américaine. Ce navire aérien est destiné à prendre une part importante à la guerre navale.

Parmi les personnalités qui assistaient à cette manifestation se trouvaient plusieurs officiers de la marine et de l'armée américaines. (Radio.)

## APRÈS CINQ TENTATIVES LE PILOTE CH. NIOX PRISONNIER S'ÉVADE

**Le fils du gouverneur des Invalides était en captivité depuis deux ans.**

J'ai passé, hier matin, des minutes trop courtes à écouter l'intéressant récit que me contait le maréchal des logis Charles Niox, aviateur, fils du général gouverneur des Invalides, qui nous arrive d'Allemagne, où il a passé deux longues années comme prisonnier.

Ce brave, qui se montre si prolifique pour tout ce qui ne le concerne pas personnellement,



LE MARÉCHAL DES LOGIS NIOX

(A gauche, son observateur, M. de Laguerande, au camp de Puchheim)

ment, est avare de tout renseignement sur son odyssee, que j'ai pu, non sans peine, reconstituer en m'adressant aux siens.

C'est ainsi que j'ai connu l'emploi qu'il a fait de ses deux années de captivité — assez bien remplies, puisqu'il parcourut l'Allemagne en tous sens, successivement interné dans quatre camps différents.

Entre temps, il essaya cinq fois de s'évader, comparut en conseil de guerre pour avoir assommé un garde forestier qui avait émis la prétention ridicule de s'opposer à l'une de ses évasions, enfin fut puni, pour son indépendance de caractère et sa franchise peu diplomatique, de deux cent soixante-dix jours de cellule.

Charles Niox, bien que réformé et âgé de trente-six ans, s'était engagé au commencement de la guerre comme automobiliste. Pendant longtemps, il fut le chauffeur des peintres aux armées, dont son père avait obtenu la création.

Ce service supprimé, notre volontaire, qui pilotait une auto très forte, fut choisi par des aviateurs comme conducteur attitré. Un jour, la cent-chevaux donna en plein dans une vache, et l'automobiliste, dégoûté, résolut de faire dorénavant du cent à l'heure dans les airs.

Il fut accepté par l'aviation, malgré son âge, et, en septembre 1915, faisait partie du groupe de bombardement de Nancy.

Hélas ! un matin, il rentrait péniblement, tenant d'une main son volant, et de l'autre le corps de son observateur tué à ses côtés, le brave capitaine Féquant.

La médaille militaire récompensa cet exploit, bientôt suivi d'une randonnée audacieuse de Briey.

Cette fois, à la suite d'une panne, il fallut atterrir en territoire ennemi. Niox et son observateur, l'aspirant de Laguerande, brûlèrent leur appareil et sont faits prisonniers. On les conduisit à Metz et ensuite au camp de Hammelburg, en Bavière.

Aussitôt les difficultés commencèrent. Niox prétend ne pas commander l'exercice en allemand ; il fait des conférences optimistes et railleuses à ses camarades ; bref il se rend odieux à l'ennemi ; on l'expédie à Leichfeld, puis à Puchheim, en Bavière.

Laissons maintenant la parole à notre aviateur, qui parle volontiers dès qu'il ne s'agit pas de lui :

« De mes voyages d'un bout à l'autre de l'Allemagne, j'ai rapporté une impression bien nette : l'Allemagne manque de tout et ne se maintient que par un miracle d'organisation. Le papier et la betterave sont les deux grandes ressources du pays. On fait tout en papier, jusqu'aux filets des wagons, jusqu'aux sacs de grains, jusqu'aux vêtements. J'ai vu dans une ville des grenouilles à 40 marks et une oie à 80. Les hôpitaux manquent de coton, d'iode et de quinine. Enfin, dans les petites localités que j'ai traversées la nuit, j'ai surpris des concubines de paysans indiquant que les idées socialistes se répandaient avec d'autant plus de rapidité que la police est réduite de moitié. On a dû en effet envoyer les agents à l'armée. Ce sont les soldats qui reviennent du front qui prêchent la révolte contre le pasteur et les autorités locales. Ils en ont assez. »

Tel est le résumé des impressions que j'ai pu recueillir au cours de mes voyages dans ces chemins de fer allemands dont, par exemple, je suis obligé de reconnaître le remarquable fonctionnement. Mes tentatives d'évasion m'ont également permis d'observer d'assez près l'état d'esprit des paysans dans les villages où je me cachais durant le jour. Or, je vous l'affirme, cet état d'esprit indique une effervescence certaine. »

Après cette réconfortante déclaration, le maréchal des logis Niox me raconta sa dernière évasion, la bonne.

Le moyen qu'il employa, cette fois, je ne le révélerai pas, car il a réussi et il pourra réussir à d'autres.

Le maréchal des logis nous dit sa hâte de retourner en escadrille :

« Tu as le temps, insinue une voix familière. »

« Mais non, reprend l'aviateur, j'ai tout à réapprendre pour être prêt au moment du coup de chien final, du coup de chien de l'aviation. J'ai perdu deux ans là-bas ! »

Jules CHANCEL



## LE CAPITAINE BOUCHARDON INTERROGE M. CAILLAUX

On examine les pièces et documents qui furent soumis à la Chambre lorsqu'elle fut saisie de la levée de l'immunité parlementaire.

En présence de M. Edgard Demange et Coccardi, ses défenseurs, M. Joseph Caillaux, convoqué par le capitaine Bouchardon, a subi, hier après-midi, son premier interrogatoire de fond.

L'ancien président du Conseil, qui était arrivé au palais par la place Dauphine, était vêtu d'une pelisse et coiffé d'un chapeau mou. Il n'était porteur d'aucun dossier.

L'interrogatoire, commencé à deux heures et demie, ne prit fin qu'à six heures cinquante. Il porta sur les pièces et documents qui furent soumis à la Chambre lorsqu'elle fut saisie de la demande de levée de l'immunité parlementaire. Aucun fait nouveau n'a été révélé au capitaine Bouchardon, et l'on peut dire que ce fut seulement un interrogatoire d'ensemble sur tous les faits de l'inculpation.

D'après le rapport fait par M. André Paisant au nom de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites, le fait reproché à M. Joseph Caillaux par le réquisitoire introductif serait d'avoir été en relations intimes avec Miguel Almeraya, Bolo pacha et l'ancien député italien Cavallini.

Mais les faits les plus graves commis par l'ancien président du Conseil seraient, « de s'être livré à Rome, dans les différents milieux qu'il a fréquentés, et même en présence de personnages considérables, à une propagande criminelle ».

M. Caillaux a renouvelé devant le capitaine rapporteur les explications qu'il a fournies à la commission d'enquête les 14, 15 et 16 décembre dernier.

Nous croyons savoir que le prochain interrogatoire de l'ancien président du Conseil aura lieu demain samedi.

Par la cour du Mat, M. Caillaux a quitté le Palais pour rejoindre son automobile, qui stationnait quai de l'Horloge.

## M. Paul Comby chez le lieutenant Jousset

Hier matin, le lieutenant Jousset, substitut du capitaine Bouchardon, avait fait subir à M. Paul Comby, ancien-avocat à la cour, inculpé de complicité d'intelligence avec l'ennemi, le premier interrogatoire. Celui-ci, commencé à neuf heures, s'est poursuivi jusqu'à onze heures. L'inculpé, qui était assisté de son père, M. Camille Comby, s'est longuement expliqué sur les entrevues de Cavallini avec M. Caillaux à propos de la création d'une banque franco-italienne.

L'ancien député italien affirmait que vingt-cinq millions étaient déjà souscrits en Italie, ce qui, par réciprocité du capital français, devait porter le capital de la banque à 50 millions.

Cavallini fut présenté à M. Caillaux par M. Loustalot, député des Landes, et la prézière entrevue eut lieu au restaurant Lague. Au déjeuner assistaient, outre MM. Caillaux, Loustalot et Cavallini, MM. Paul Comby et Arthur Lévy.

Cavallini parla de la création de la banque franco-italienne et de la fondation d'un journal qui devait s'appeler *Rome-Paris* ou *Paris-Rome*.

M. Paul Comby fut d'accord sur ces points avec les déclarations faites par M. Loustalot devant la commission d'enquête. A une demande du président, le député des Landes, s'expliquant sur le rôle joué en cette affaire par M. Comby, avait répondu :

« De minimis non curat proctor ; il n'était rien dans cette affaire. »

L'inculpé s'est également expliqué sur les circonstances et les motifs du voyage qu'il fit en Suisse, en compagnie de M. Loustalot, en janvier 1916.

Le député des Landes eut, aux environs de Lausanne, plusieurs entretiens avec l'ex-khédive d'Egypte, Abbas-Hilmi, au cours desquels il fut question de la possibilité de détacher la Turquie des Empires centraux.

Demain matin, le lieutenant Jousset interrogera M. Loustalot, en présence de M. Marcel Pasquier, qui a pris, hier, communication du dossier, notamment de l'interrogatoire de M. Paul Comby.

## L'affaire d'accaparement des métaux

Le lieutenant Garnier, substitut du capitaine rapporteur Larcher, a procédé, hier après-midi, au premier interrogatoire de fond de MM. Henri John, dit « de Villers », et Robertog, directeurs du *Comptoir agricole de France et des Colonies*, 27, rue d'Assolvi, en présence de leur défenseur, M. Marcel Petit.

Les inculpés se sont défendus d'avoir spéculé sur le front de l'Aisne, dans la région de Landricourt et des Cavaliers-de-Courcy, ainsi que dans le secteur de Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Deux coups de main ennemis, l'un au sud de l'Oise et l'autre au Comriel, ont complètement échoué.

23 HEURES. — Activité d'artillerie, intermittente en quelques points du front, plus vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois des Fisses-Thiaumont et Louvumont.

Ce matin, au nord-est du fort de la Pompelle, nous avons exécuté un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers.

## Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main ennemis ont échoué la nuit dernière au sud et au sud-est de La Bassée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit à l'est d'Épéhy.

22 HEURES. — L'ennemi a tenté ce matin un coup de main contre un de nos postes à l'est d'Épéhy. Il a été rejeté par nos feux de mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai et activité en un certain nombre de points au sud de Lens, Armentières et vers Zonnebekke.

AVIATION. — L'épaisse brume a considérablement entravé, dans la journée d'hier, les opérations de nos aviateurs. Malgré le mauvais temps, nous avons cependant jeté quelques bombes sur Carvin au cours de la nuit. Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien.

## Front portugais

Pendant la semaine dernière, quelques actions d'artillerie ont eu lieu au cours desquelles nous avons toujours gardé la supériorité. Une tentative contre notre première ligne a été repoussée. Nous n'avons subi que de légères pertes.

## La classe 19

Le Journal Officiel publie ce matin la loi relative au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1919.

## La fourragère

Par décision du commandant en chef, la fourragère a été attribuée au 363<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

5 HEURES DU MATIN

## LES SOCIALISTES SUÉDOIS REPARLANT DE "STOCKHOLM"

Ils adressent un appel aux socialistes de l'Entente, les engageant à recourir à « tous les moyens » pour obtenir les passeports.

STOCKHOLM, 3 janvier. — Le comité exécutif du parti socialiste invite les communautés ouvrières à adhérer à la délégation suédoise dans le but d'appuyer son action pour une réunion internationale.

L'humanité désire ardemment être libérée de l'épouvantable guerre mondiale qui ne cesse pas. Il faut mettre fin aux dévastations, au ravage et au carnage. Ce sentiment va fortement croissant partout dans les pays belligérants et neutres et la force mise à réclamer une paix générale, d'ailleurs nourrie par les pourparlers de paix russo-allemands, s'accroît.

On peut cependant craindre que ces pourparlers russo-allemands n'amènent qu'une paix séparée, par laquelle un ou deux peuples seulement de ceux qui luttent seront détachés de la guerre, tandis que les autres peuples continueront à s'occuper de la guerre ; et ainsi celle-ci ne sera pas terminée.

Si la paix séparée est mise sur le tapis, elle pourra être transformée en paix générale prochaine, bienfaisante et juste. Cela dépend, en premier lieu, de la possibilité internationale de se réunir pour une action commune. C'est cette réunion qu'il faut amener. Tout obstacle se dressant sur son chemin doit être abattu.

Nous adressons donc un appel aux socialistes de tous les pays, de se mettre à l'œuvre immédiatement pour réunir l'Internationale, de faire que la voix des représentants des classes ouvrières de tous les pays proclame la paix générale des peuples.

Nous adressons particulièrement un appel aux socialistes d'Angleterre, de France, d'Italie et d'Amérique de recourir à tous les moyens pour triompher du refus des passeports.

Les gouvernements manifestant leur manque de volonté de la paix, les peuples eux-mêmes doivent entrer en relations les uns avec les autres dans le but de réaliser immédiatement une paix générale juste, qui délivrera le monde en une même fois de la guerre et du militarisme. (Havas.)

## Les socialistes français, avant de porter un jugement, attendent d'être fixés sur la provenance du document

Parmi les dirigeants du parti socialiste français, on se refuse, pour l'instant, à faire état de l'appel par lequel le comité exécutif du parti socialiste suédois invite les socialistes d'Angleterre, de France, d'Italie et d'Amérique à recourir à tous les moyens pour triompher du refus des passeports.

Une des personnalités les plus qualifiées pour parler au nom du parti nous a dit :

« Nous ne pouvons, en ce moment, formuler sur ce document une opinion quelconque. Nous ignorons, en effet, sa provenance. Vient-il du parti socialiste suédois, du bureau international du parti socialiste à la tête duquel se trouve Huysmans, du comité hollandais-scandinave ? S'agit-il plus simplement d'un radio allemand ? Nous ne savons. Ce que nous pouvons dire, c'est que le parti socialiste français n'a rien reçu. En tout cas, il ne tiendra le document pour authentique que lorsqu'il en sera régulièrement saisi. »

## NOUVELLES BRÈVES

Les sujets anglais et le service militaire. — Le gouvernement français, d'accord avec le gouvernement anglais, enjoint à tout sujet britannique résidant en France, âgé de dix-huit ans et de moins de quarante et un ans, ou de retourner dans son pays ou de prendre du service dans l'armée française.

M. Venizelos est rentré à Athènes. — M. Venizelos est arrivé à Athènes. Les ministres ont été le saluer à l'hôtel. La foule, massée devant son domicile, l'a acclamé.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### CEUX DE L'ENTENTE :

#### Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives, notamment sur le front de l'Aisne, dans la région de Landricourt et des Cavaliers-de-Courcy, ainsi que dans le secteur de Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Deux coups de main ennemis, l'un au sud de l'Oise et l'autre au Comriel, ont complètement échoué.

23 HEURES. — Activité d'artillerie, intermittente en quelques points du front, plus vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois des Fisses-Thiaumont et Louvumont.

Ce matin, au nord-est du fort de la Pompelle, nous avons exécuté un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers.

#### Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main ennemis ont échoué la nuit dernière au sud et au sud-est de La Bassée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit à l'est d'Épéhy.

22 HEURES. — L'ennemi a tenté ce matin un coup de main contre un de nos postes à l'est d'Épéhy. Il a été rejeté par nos feux de mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande au cours de la journée au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai et activité en un certain nombre de points au sud de Lens, Armentières et vers Zonnebekke.

AVIATION. — L'épaisse brume a considérablement entravé, dans la journée d'hier, les opérations de nos aviateurs. Malgré le mauvais temps, nous avons cependant jeté quelques bombes sur Carvin au cours de la nuit. Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien.

#### Front portugais

Pendant la semaine dernière, quelques actions d'artillerie ont eu lieu au cours desquelles nous avons toujours gardé la supériorité. Une tentative contre notre première ligne a été repoussée. Nous n'avons subi que de légères pertes.

# DERNIÈRE HEURE

## LE DÉLÉGUÉ RUSSE PAVLOVSKI SE PRONONCE CONTRE LA PAIX ALLEMANDE

Les radicaux-socialistes français adressent un appel aux républicains russes.

PÉTROGRAD, 3 janvier. — Les Allemands paraissent rencontrer maintenant les plus grandes difficultés dans la poursuite des négociations de Brest-Litovsk, ainsi que le prouvent les déclarations d'un membre de la délégation russe, M. Pavlovski, qui est non pas un maximaliste, mais un socialiste révolutionnaire très versé dans les affaires internationales.

Pavlovski estime que les propositions allemandes sont entièrement inacceptables. Il reconnaît que les Austro-Allemands ont envoyé à Brest-Litovsk leurs meilleurs économistes et diplomates. Leur tactique a été remarquablement souple.

Jusqu'à l'arrivée des Ukrainiens, ils avaient été très loin dans la voie des concessions sur le principe « sans annexions ni indemnités », mais après l'arrivée des délégués ukrainiens Hoffmann déclara catégoriquement que les Allemands n'évacueraient pas les territoires occupés parce que, alors que la paix ne serait signée qu'avec les maximalistes, les autres portions de l'armée russe pourraient continuer la guerre avec l'aide de la France et de l'Angleterre, et s'emparer de Brest-Litovsk et d'autres points stratégiques de grande importance.

Is se refusèrent à évacuer une parcelle de terrain avant la paix générale, ajoutant que la forme du gouvernement russe leur importait peu et que leur seul désir était que la paix assurât la garantie de la neutralité de l'armée russe tout entière.

Pavlovski considère qu'une paix pareille serait fort risquée et que les termes en sont inacceptables.

### Un appel des radicaux-socialistes

Le bureau du comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste vient d'adresser un appel aux républicains russes, à l'occasion des négociations engagées à Brest-Litovsk.

Nous refusons, dit notamment cet appel, de croire que la démocratie russe s'abandonne au militarisme prussien.

Nous avons acclamé votre Révolution. Nous étions persuadés que, comme la nôtre, aux jours tragiques de l'an II, où il semblait que les empereurs et les rois autocrates allaient fuir notre jeune République, la République russe, d'un effort victorieux, briserait la puissance militaire des deux kaisers de Berlin et de Vienne.

Aujourd'hui, nous n'ignorons plus que tout le peuple russe veut la paix. Mais il la veut sans doute avec honneur. Il ne fait pas litière de ses armées. Il croit qu'il n'est conforme ni à ses intérêts, ni à ses sentiments, de se mettre dans la main gantée de feu du Kaiser. Il n'est pas disposé à rendre la France pour s'en remettre au bon plaisir de Guillaume II. Ce serait une singulière façon de sauvegarder la Révolution.

Dans les difficultés actuelles, le devoir des républicains russes est impérieux. Il doit empêcher la nation de tendre ses poignets aux fers préparés par le gouvernement allemand. Disputer de la paix et livrer le pays ne doivent pas être termes synonymes.

### L'ambassade de Russie à Londres ne reconnaît pas le plénipotentiaire Litvinof

LONDRES, 3 janvier. — L'ambassade de Russie à Londres refuse de reconnaître l'autorité du citoyen Litvinof que Trotsky vient de nommer plénipotentiaire à Londres du commissariat du peuple pour les affaires étrangères.

Les fonctionnaires de l'ambassade déclarent : « Nous ferons exactement comme lorsque les bolcheviks ont nommé Tchitcherine ambassadeur : nous ne reconnaissons ni les bolcheviks, ni leurs fonctionnaires. »

D'autre part, M. Litvinof a déclaré à un rédacteur du *Daily Mail* qu'il ignorait sa nomination, et il a ajouté :

« Je ne tiens pas à rester en Angleterre, car je crois que je pourrais être plus utile à mon pays en étant en Russie même. Si la notification officielle de ma nomination arrive avant mon départ, je me demande si j'accepterai ou non. »

La Russie s'efforce d'arriver à une paix générale. J'en suis tout à fait partisan. Une paix séparée serait désastreuse pour elle, mais elle peut être contrainte à la conclure.

### Les anciens ministres arrêtés font la grève de la faim

PÉTROGRAD, 3 janvier. — Suivant le *Den* les anciens ministres du gouvernement provisoire et le révolutionnaire connu Bourtsch, enfermés à la forteresse Pierre-et-Paul, font la grève de la faim, refusant toute alimentation.

D'autre part, on annonce que le comité central révolutionnaire et les membres socialistes révolutionnaires de l'Assemblée constituante publient conjointement une protestation indignée contre les arrestations de M. Avksentief et Gufovsky. Celui-ci représente les socialistes révolutionnaires du gouvernement de Novgorod à l'Assemblée constituante ; ils avaient été arrêtés pour avoir, avec le maire d'une des plus importantes villes de la province et d'autres personnes, refusé de reconnaître l'autorité du conseil local des délégués ouvriers et soldats. (Havas.)

### Le chancelier Hertling avoue que les négociations sont difficiles

ZURICH, 3 janvier. — On mande de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie aujourd'hui. Le chancelier rendant compte de l'état des négociations de Brest-Litovsk, a déclaré :

« La situation n'est pas tout à fait claire, on doit être constamment préparé à de nouveaux incidents. Cependant on conserve un bon espoir que les pourparlers se termineront d'une façon satisfaisante. »

D'autre part on apprend que le comte Czernin s'est rendu, ce matin, à Brest-Litovsk, où les négociations vont reprendre avec les représentants du gouvernement russe.

### L'attitude des soldats russes sur le front de Salonique

ATHÈNES, 3 janvier. — D'après les nouvelles qui parviennent du front de Salonique, la démoralisation des troupes russes augmente rapidement.

On assure même que certains régiments sont en contact continu avec les Bulgares qu'ils reçoivent dans leurs tranchées. L'artillerie russe va jusqu'à refuser de tirer. (Havas.)

### Les navires français et anglais auraient quitté Arkhangel

LONDRES, 3 janvier. — On télégraphie de Petrograd au *Times* : « La nouvelle que les navires anglais étaient partis d'Arkhangel et que des dépôts importants français et anglais étaient supprimés dans le port arctique a produit en Russie une profonde impression. On annonce que les navires français ont pris le large. » (Information.)

### Les maximalistes constituent une République de la mer Noire

NOVOROSSISK, 1<sup>er</sup> janvier. (Retardée en transmission). — Les maximalistes se sont emparés du pouvoir, proclamant aussitôt toute la région en république indépendante, qu'ils ont nommée République de la mer Noire. Ils ont constitué un gouvernement dont le ministre de l'Intérieur est un jeune homme, un aspirant à être nommé à la Guerre et à la Marine ; un agent d'affaires à la Justice ; un cheministe à l'Agriculture et un ancien moine aux Finances. (Havas.)

## M. TARDIEU DEMANDE DES SACRIFICES A L'AMÉRIQUE

« Il nous faut, a-t-il déclaré à New-York, en même temps que des hommes, du blé, des bateaux, du pétrole, des locomotives. »

NEW-YORK, 3 janvier. — Dès son arrivée ici, M. André Tardieu, haut commissaire français, a fait de nouvelles déclarations au sujet des résultats de la conférence interalliée de Paris, aux travaux de laquelle il a pris une part active.

Au cours de ses déclarations, le haut commissaire français a dit :

« Une grande offensive allemande est probable, ou, en tout cas, possible sur le front occidental dans le courant de cet hiver. J'ai une confiance absolue qu'elle sera un nouveau Verdun. Jamais, en effet, l'état matériel et moral de l'armée française ne fut plus menaçant : vous pouvez en croire un combattant des deux premières années de la guerre, qui connaît bien ses compagnons d'armes et qui vient de les voir de près. L'armée anglaise est superbe également ; l'armée américaine grandit chaque jour. Elle sera digne de votre nation. Si l'ennemi attaque, il ne passera pas. »

Mais la bataille n'est pas seulement sur les champs de bataille. Nous avons à fournir, pour alimenter la guerre, un énorme effort économique. J'ai dit aux Français avec une franchise complète ce que l'Amérique attend d'elle comme restrictions et comme nouveaux sacrifices. Je reviens ici pour dire à l'Amérique que les sacrifices nécessaires et immenses que la France attend d'elle pour la victoire. Vous avez déjà fait beaucoup, mais il faut faire plus. Il nous faut, en même temps que des hommes, du blé, des bateaux, du pétrole, des locomotives ; vous ne nous les donnerez qu'en vous privant sérieusement.

Après avoir dit que ses déclarations sont en plein accord avec le point de vue de M. Clemenceau, M. Tardieu a ajouté :

Pour pouvoir revenir ici, j'ai pris la décision la plus pénible de ma carrière diplomatique, en refusant de rester à Paris comme ministre dans son cabinet.

Vous savez que mon collègue et ami lord Northcliffe a agi comme moi en refusant d'entrer dans le cabinet anglais. C'est que tous deux, d'accord avec nos gouvernements, nous pensons qu'il n'y a rien de plus urgent à faire que ce que nous faisons ici en liaison directe avec votre illustre président et avec son gouvernement.

Mais, pour le faire, il faut d'abord et avant tout dire toujours et partout la vérité. Comptez sur moi pour n'y pas manquer et retenez aussi que, si la guerre peut durer longtemps encore, c'est cependant dans les six prochains mois que son issue se décidera. Et maintenant, à l'ouvrage pour la victoire ! (Havas.)

## Un conseil des ministres en Espagne

MADRID, 3 janvier. — Le conseil des ministres s'est réuni inopinément à 19 h. 45.

## L'Angleterre accordera l'île de Chypre à la Grèce

LONDRES, 3 janvier. — Le bruit court que la visite de M. Venizelos n'aura pas été infructueuse pour la Grèce.

On se rappelle qu'il y a deux ans, avant que le roi Constantin n'ait démasqué ses plans, l'Angleterre avait offert de restituer l'île de Chypre à la Grèce, à la condition que celle-ci restât fidèle aux Alliés, ses protecteurs naturels.

On assure que M. Venizelos aurait reçu la promesse formelle que cette cession ferait partie des clauses du traité de paix général, étant donnée l'adhésion de la Grèce à la politique de l'Entente.

La satisfaction sera certainement grande à Athènes, où l'on se souvient que l'Angleterre de Gladstone avait promis aux Grecs la restitution des îles Ioniennes et tenu sa parole.

## Dans la région parisienne le thermomètre redescend

Voici que, de nouveau, le froid sévit à Paris après une courte période de dégel. Le thermomètre a oscillé, hier, entre -2° au petit jour et +1° dans l'après-midi.

Le sel semé à profusion sur les chaussées pour provoquer la fonte des neiges a gêné la circulation des tramways en déterminant de nombreux court-circuits dans les canalisations électriques. Le Métro et le Nord-Sud ont profité de cette situation.

Sur les quais, le verglas a interrompu le charroi et compromis le déchargement des péniches. Aussi le charbon domestique se fait-il rare, tandis que s'aggrave la situation des marins.

## Bourse de Paris, 3 janvier 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 (nouveau)	88 50	88 50	100 fr. 1907	238	238
5 0/0 (ancien)	88 50	88 50	100 fr. 1909	238	238
4 1/2 0/0 (nouveau)	88 50	88 50	100 fr. 1910	238	238
4 1/2 0/0 (ancien)	88 50	88 50	100 fr. 1911	238	238
3 1/2 0/0	90	90	100 fr. 1912	238	238
100 fr. 1907	238	238	100 fr. 1913	238	238
100 fr. 1909	238	238	100 fr. 1914	238	238
100 fr. 1910	238	238	100 fr. 1915	238	238
100 fr. 1911	238	238	100 fr. 1916	238	238
100 fr. 1912	238	238	100 fr. 1917	238	238
100 fr. 1913	238	238	100 fr. 1918	238	238
100 fr. 1914	238	238	100 fr. 1919	238	238
100 fr. 1915	238	238	100 fr. 1920	238	238
100 fr. 1916	238	238	100 fr. 1921	238	238
100 fr. 1917	238	238	100 fr. 1922	238	238
100 fr. 1918	238	238	100 fr. 1923	238	238
100 fr. 1919	238	238	100 fr. 1924	238	238
100 fr. 1920	238	238	100 fr. 1925	238	238
100 fr. 1921	238	238	100 fr. 1926	238	238
100 fr. 1922	238	238	100 fr. 1927	238	238
100 fr. 1923	238	238	100 fr. 1928	238	238
100 fr. 1924	238	238	100 fr. 1929	238	238
100 fr. 1925	238	238	100 fr. 1930	238	238
100 fr. 1926	238	238	100 fr. 1931	238	238
100 fr. 1927	238	238	100 fr. 1932	238	238
100 fr. 1928	238	238	100 fr. 1933	238	



# LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi Albert a reçu, au grand quartier général, la mission militaire japonaise ayant à sa tête le colonel Wattambo, qui a visité le front belge.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce que sir Spring Rice, ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, se retire. L'éminent diplomate est à Washington depuis 1913.

## INFORMATIONS

— M. Nitti, ministre des Finances d'Italie, et le général Ciazarini sont arrivés à Paris, venant de Rome.

— Le prince et la princesse Albert de Broglie font un séjour à Nice.

— M. John Singer Sargent, le peintre réputé, vient de terminer le portrait du président Wilson, destiné à la galerie nationale et artistique de Dublin.

## CITATIONS

— Parmi les dernières citations à l'ordre de l'armée nous relevons celles de :

De Luppé (Marie-Bertrand), capitaine, commandant l'escadron C. 122, 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers. " Chef d'escadron énergique et courageux, a réussi de nombreuses missions photographiques au-dessus des lignes ennemies. Attaqué par cinq avions ennemis, et son avion d'accompagnement ayant été mis hors de combat, n'en a pas moins continué à exécuter sa mission, son avion atteignant par l'artillerie et les balles d'infanterie "

Loyseau de Grandmaison, caporal. " Photographe au détachement de l'aviation française en Italie, au-dessus de la rade de Trieste a attaqué un hydravion ennemi et l'a précipité à la mer, où il s'est brisé et a coulé "

## NAISSANCES

— Mme Augustin Desjeux a mis au monde une fille : Marguerite-Marie.

— Mme F. Bagot, née Tournaud, femme du lieutenant payeur à l'armée d'Orient, a donné le jour à une fille : Simone.

## MARIAGES

— Hier a été béni, en l'église Saint-Augustin, dans l'intimité, le mariage de M. Fernand Richeart, avocat, décoré de la croix de guerre, fils du résident général en Annam et du Tonkin, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née des Essars, tous deux décorés, avec Mlle Elisabeth Chardin, infirmière-major aux armées, fille de M. et de Mme Roger Chardin, tous deux également aux armées.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Boyer, curé de Saint-Symphorien de Versailles, aumônier divisionnaire, décoré de la croix de guerre.

— On annonce les fiançailles du vicomte Louis de Pages de Beaufort, marquis des logis de cavalerie aux armées, fils du comte Charles de Pages de Beaufort, et de la comtesse, née de Barrie, avec Mlle d'Elbail, fille du commandant d'Elbail, chevalier de la Légion d'honneur, glorieusement tué en Champagne, et de la vicomtesse, née Roucoule.

## DEUILS

— Un service pour le repos de l'âme de l'empereur Napoléon III sera célébré le mercredi 9 janvier, à midi, en l'église Saint-Augustin.

— Hier ont eu lieu, en la basilique de Sainte-Clotilde, les obsèques de la vicomtesse de Saint-George, née Polon.

Le deuil était conduit par le marquis de Polon Saint-George, son fils ; le marquis de Sayve, son gendre. MM. Gaetan et Emmanuel de Polon Saint-George et le comte de Sayve, ses petits-fils. Du côté des dames, par : la marquise de Sayve, sa fille ; la marquise de Polon Saint-George, sa belle-fille ; la comtesse de La Teillais, sa sœur, et la comtesse de Saint-George, sa cousine.

Dans l'assistance : duchesse de Reggio, duchesse de Lorge, duc et duchesse de Massa, marquise de Ploz, marquis et marquise de Saint-Genes, Mme Aubry-Vitet, princesse Rogation de Faucigny-Lucinge, comtesse Karl Costa de Beauregard, comtesse Louis de Bois, comtesse G. de Castries, duc et duchesse de Choiseul, comte et comtesse Camille de Laubespain, comtesse H. de Castellane, marquis et marquise de Chabrilan, vicomte et vicomtesse de Ganay, comte et comtesse Jean de La Rochefoucauld, comte et comtesse Adrien de Loris-Méropois, marquise de Chambray, comte et comtesse de Fels, comte et comtesse Roger de Barbenant, comtesse Armand d'Harcourt, comte Herman de Mérode, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

## Nous apprenons la mort :

Du général d'artillerie Colin, commandant en Macédoine l'infanterie d'une division, tué par un éclat d'obus. Agé de cinquante-quatre ans, le général Colin était un des officiers généraux les plus distingués de l'armée et un des meilleurs historiens militaires de notre temps. Il a écrit sur les campagnes de Napoléon de nombreux ouvrages qui font autorité :

Du marquis Paul d'Hugues, ancien député des Basses-Alpes, qui a succombé à l'âge de cinquante-sept ans ;

De M. Charles Haugouard des Portes, ancien sénateur et président du conseil général des Côtes-du-Nord, décédé à soixante-dix-huit ans, à Lamballe ;

De la vicomtesse Raymond de Maussabré, née Jeanne Marchal de Calvi, mère de Mme Louis de Maussabré ;

Du lieutenant-colonel Arthus, de la section technique de l'artillerie, qui a succombé des suites d'une maladie contractée en service ;

De la comtesse de Poligny, née de Beuve-grand, mère du comte de Poligny, attaché à l'état-major de la 3<sup>e</sup> armée, et du comte Just de Poligny, capitaine aviateur observateur.

# B L O C - N O T E S

On annonce qu'un microbiologiste distingué, le docteur Cagnard, se déclare certain d'avoir découvert le remède spécifique de la tuberculose. Il a déclaré à un de ses confrères qui était venu l'interviewer :

— J'affirme bien haut qu'il faut considérer désormais la tuberculose comme une maladie curable à toutes ses périodes. Je ne m'arrête pas aux cas du premier et du second degré, dont les moyens thérapeutiques peuvent avoir raison ; mais où la question prend une grande importance, c'est quand on se trouve en présence de malades ayant atteint la troisième période, malades que j'ai soignés et guéris, ainsi qu'en témoignent 102 observations contrôlées.

Le docteur Cagnard fait savoir qu'il compte donner bientôt la formule d'un sérum « qui n'est pas encore au point », dit-il cependant, et qui détruirait sûrement les bacilles de Koch en un temps très court. Il a l'intention de faire bientôt à ce sujet une communication à l'Académie de Médecine.

Attendons pour nous féliciter cette communication, ainsi que les discussions et les expériences auxquelles elle ne manquera pas de donner lieu. Il est certain qu'une méthode thérapeutique permettant la guérison de la tuberculose, avec autant de certitude qu'en donnent aujourd'hui les sérum contre la diphtérie et la typhoïde, serait d'une importance telle qu'elle ferait presque compensation, au point de vue social, aux terribles maux de la guerre. Elle suffirait à en couvrir les pertes en quelques années. Mais la prudence exige que nous ne nous réjouissons pas trop vite : ce n'est pas la première fois, depuis le trop célèbre « lancement » du vaccin de Koch par les procédés de publicité boches, qu'on nous promet la guérison du mal le plus redoutable et le plus répandu dont soit affligée l'humanité.

Toutefois il ne faut pas demeurer absolument sceptique. Si ce n'est pas pour cette fois, ce sera pour une autre. Il est à peu près hors d'exemple que la science, une fois qu'elle s'est attelée à un problème, n'ait pas fini par le résoudre. Mais supposez-le résolu, imaginez le jour où il sera résolu :

La première impression de bien des familles frappées sera un mouvement de tristesse. « C'est maintenant, songeront tant d'hommes et de femmes qui ont perdu un être cher, qu'on nous fait connaître cette nouvelle ! Hélas ! si elle était arrivée hier, ou il y a six mois, ou il y a un an, nous n'aurions pas à pleurer aujourd'hui. Pour nous, il est trop tard. »

Un tel sentiment de regret, d'amertume, presque de jalousie contre la chance du prochain, de ceux qui pourront encore profiter du nouveau progrès accompli, est naturel. Et puis sans doute on assisterait à une réaction qui est à prévoir, et qui prouve que le fond naturel de l'humanité n'est point la perversité ni l'égoïsme. On verrait les riches qui ont perdu un enfant s'empreser d'aider à la diffusion du remède afin que les pauvres ne perdent plus leurs fils ou leurs filles...

C'est ce qui s'est produit déjà lors de la découverte du sérum antidiptérique : les hommes ne sont pas si mauvais qu'on le dit !

Pierre MILLE.

## Vacances et restrictions

Les Chambres ne sont pas à proprement parler en vacances. Elles ont simplement ajourné leur prochaine séance au second mardi de janvier sans clore la session. Beaucoup de députés sont néanmoins allés dans leur département.

Mais il en est aussi un certain nombre qui sont demeurés à Paris et qui viennent chaque jour au Palais-Bourbon « prendre l'air de la maison ».

Il y a aussi les journalistes qui sont obligés professionnellement d'aller voir ce qu'il y a de nouveau.

Cela met un peu d'animation dans les vastes salles désertes, mais sans arriver à les emplir.

Aussi l'administration du palais ne pous-

se-t-elle que fort modérément la marche du calorifère. Sauf au voisinage immédiat des bouches de chaleur, il fait froid dans le temple des lois et il est prudent de garder son pardessus.

Nous nous plaisons à souligner cet exemple de restriction volontaire qui vient d'en haut !

## Le vengeur de miss Cavell

Ce sammy à la physionomie si jeune et si énergique n'est autre que Lawrence Cavell, un cousin de la martyre assassinée par les Allemands en Belgique.

Lawrence Cavell est une des dernières recrues de l'armée américaine.

A la nouvelle de la mort de sa cousine, il jura de la venger. Il alla au Canada, demanda à s'engager. Mais deux fois il eut la douleur de se voir refusé, à cause de son extrême jeunesse et de son défaut de développement physique.

Quand les Etats-Unis, entrèrent en guerre, le jeune Cavell aperçut un moyen d'atteindre son but : il se présenta dans un bureau d'enrôlement et fut admis.

Il a un rêve : être versé dans l'aviation, afin d'aller bombarder les meurtriers de sa cousine, à qui il était tendrement attaché.

Il méritait que son rêve se réalise et que le hasard tragique fasse tomber sous ses coups quelqu'un de ceux qui ont participé à la lâche exécution.

## EN LIAISON

Tout le monde est malade, voilà un fait indiscutable. Ceux qui n'ont point la grippe succombent à des névralgies affreuses, ou se tordent en des douleurs néphrétiques, à moins qu'ils ne soient la proie de gastralgies, d'entérites, de goutes et autres gentilles. Cause inépuisable de ces maux innombrables : le surmenage. Et d'où provient ce surmenage ? De la guerre.

Mais, demandera-t-on, de quoi, diable, se plaindraient les civils, les heureux civils, qui couchent dans leurs lits, se chauffent à peu près, mangent tous les jours ?

Eh ! ce n'est point leur vie matérielle qui les surmène, en effet. En revanche, c'est leur conversation frénétique : à cette démente quotidienneté et universelle dans les propos, les inductions, les déductions, les soupçons, reproches, apostrophes, racontars, potins et autres extravagances, aucun tempérament ne peut résister. Les nerfs s'usent, et l'on se trouve prêt à accueillir tous les microbes, comme à céder aux pires défaillances : de là viennent les maladies, parbleu !

Accablé déjà par la migraine ou la fièvre, supposons que vous vous rendiez dans une maison amie. Vous comptez prendre là quelque apaisante camomille, en échangeant des paroles dépourvues de passion. Par exemple, vous dites innocemment :

— Puis-je cette nouvelle année nous apporter la paix !

Phrase de tout repos, croyez-vous ?

Mais non ! Un vieux monsieur farouche se trouve là, en effet. Il se redresse, vous lance un regard indigné, et vous foudroie de ces mots :

— Monsieur, mon fils est aux tranchées, ma femme, aux dispensaires, et ma fille, dans les hôpitaux. Quant à moi, la guerre augmente chaque jour mes crises cardiaques. Cependant, je n'aurais pas cru devoir vivre assez pour entendre jamais un Français implorer, comme vous, la paix à tout prix !

Pardon ! Permettez-moi. Je n'ai rien imploré, et ne voudrais surtout pas d'une paix à tout prix !

— Qui souhaite publiquement la paix est prêt à la faire à tout prix, monsieur !... D'ailleurs, il y a longtemps que vous pensez ainsi. En 1915, je vous entendais déjà faire vos supplications.

Hélas, je n'ai eu l'honneur de vous être présenté qu'en 1917, cher monsieur. Précision bien inutile. Vous avez souhaité

la paix. Formule souriante et banale de jour de l'an, pensiez-vous ?... Non pas ! Vous êtes un pacifiste, vous livrez votre pays, et lâchez même Briey et Nancy pour la paix !

Et il va de tout ainsi. Vous demandez sans malice si X... ou Y... seront fusillés, au cas où ils seraient pris la main dans le sac. Comment, « au cas où ?... » Vous n'en êtes donc pas certain ? Comment, « s'ils seront fusillés ?... » Vous soutenez des bandits, à présent, vous êtes de leurs amis, vous avez défoncé des coffres-forts avec eux, peut-être ?... Etc...

Nous vivons dans une espèce d'épilepsie mentale. Les portes de tous les asiles de fous sont ouvertes à deux battants. Moi, j'ai déjà fait choix de Charenton, pour être plus près du communiqué. Et vous ?... — MARCEL BOULENGER.

## Résurrection

D'un trait de plume, M. Clemenceau rend la vie aux Invalides, la plus noble création du Roi-Soleil, nous apprend-on à l'école.

La suppression de cette institution consommée depuis plusieurs années avait enlevé à Paris quelque peu de son pittoresque. On ne visitait plus les fameuses cuisines des Invalides et la grande marmite où se faisait la soupe pour toute la garnison de l'édifice de Mansart.

Dans les dernières années, cette garnison était réduite à sa plus simple expression. La plupart des pensionnaires avaient préféré recevoir leur pension en argent et aller vivre en liberté.

Les hommes faits d'aujourd'hui ont encore vu dans leur jeunesse ces bons vieux soldats plus ou moins estropiés, qui conservaient une allure martiale sous leur uniforme bleu foncé, bien que la capote et la casquette rappelaient un peu la tenue des maisons de convalescence civiles. Mais la moustache aux pointes effilées et de briquet qui battait leur flanc, suspendu à un baudrier, suffisaient à rappeler ce qu'ils avaient été.

Au 15 juillet, c'était eux qui tiraient le canon pour annoncer l'ouverture de la fête. Un tambour-major, commandant à une escouade d'enfants de troupe vêtus du même uniforme, donnait le signal par un roulement, et bien des Parisiens se levaient de bonne heure pour aller voir manœuvrer par ces vieux soldats ces vieux canons de bronze se chargeant par la gueule, et dont la détonation brisait toujours quelques vitres dans le voisinage.

C'étaient des Raffets sortis vivants de leur cadre.

## L'ingénieuse concierge

Il ne faut pas trop se plaindre des restrictions. Il y a toujours des gens pour savoir en tirer profit.

Depuis qu'il est interdit de consommer des gâteaux sur place, voici ce qu'a imaginé une concierge intelligente qui garde la maison voisine d'une grande pâtisserie des boulevards.

Malgré le froid, elle se tient sur le pas de sa porte et, quand sortent de la boutique des dames et des enfants portant des gâteaux, elle leur adresse son plus engageant sourire et les invite à venir « manger leurs gâteaux chez elle ».

C'est si tentant de manger des gâteaux tout chauds à l'heure du goûter que souvent l'on accepte. La loge n'est pas trop petite. L'aimable Mme Gerbère, devenue pour la circonstance la bonne hôtesse, l'a décorée de touffes de gui enrubanné. Il y a des assiettes et des verres sur la table, et la concierge fournit l'eau.

Le goûter fini, comment ne pas reconnaître tant de bonne grâce ? La concierge perçoit une foule de petits « loyers » pour lesquels nul n'invoque le moratorium.

Grâce à M. Borel, ce sera peut-être demain une nouvelle riche de plus.

## LE PONT DES ARTS

Hier, chez Mme Harrison, à Montparnasse, deuxième festival de Montjoie. Une nombreuse assistance entendit de très beaux poèmes du capitaine Canudo — zouave en convalescence — dans une passion par Mme Eve Francis et M. de Max, puis l'on félicita Blaise Cendrars, Roger Allard, tous blessés ou mutilés de la guerre : MM. Pierre Berthel, Erick Satie, Auric, ainsi qu'Albert Roussel, Roland Mangel et Maurice Ravel furent aussi du festival.

## LE VAILLEUR

## BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

## LA CHAMBRE DE JEUNE FILLE

PAR  
PIERRE VALDAGNE

Dans le cabinet de M<sup>re</sup> Paul Mesure, notaire à Paris.

M<sup>re</sup> Paul Mesure, bien que n'étant plus d'âge mobilisable, paraît jeune. Il a le visage complètement rasé, ce qui donne à sa physionomie une expression de netteté et de décision : l'air est incisif et fin. Un clerc vient d'introduire chez lui Mme Brigitte Chantier. Vingt-deux ans, fort jolie. Son élégance est discrète. Mme Brigitte Chantier serre la main du notaire comme à une vieille connaissance. Elle a un petit air assuré et de la vivacité dans l'esprit ; mais il ne faut pas grand-chose pour qu'on s'aperçoive qu'elle est restée extrêmement timide.

BRIGITTE. — Mon cher maître, je viens vous demander de l'argent.

M<sup>re</sup> MESURE (surpris). — Comment !... déjà ?...

BRIGITTE. — Je vais avoir besoin de beaucoup d'argent !

M<sup>re</sup> MESURE (avec un sourire). — Et... pour quoi faire, mon Dieu !... Le moment n'est guère aux dépenses ; Paris est grave ; il a pris sa tenue de guerre ; on ne va pas au théâtre et les couturières se reposent.

BRIGITTE. — Il ne s'agit de rien de tout ça !

M<sup>re</sup> MESURE. — Excusez-moi ! Je passais en revue les motifs ordinaires qui incitent les femmes à dépenser de l'argent. Notez bien que je ne vous en refuse pas ! Mais je suis le notaire de votre famille, votre notaire à vous et, vous savez, les notaires sont tatillons !

BRIGITTE. — Ils sont tatillons, mais ils comprennent les choses. Comme vous dites très bien, vous êtes le notaire de ma famille et le mien, à tel titre que c'est vous qui avez fait mon contrat de mariage avec M. Jean Chantier, industriel à Roubaix, mon époux...

M<sup>re</sup> MESURE (l'interrompant). — Vous avez des nouvelles récentes de M. Chantier ?

BRIGITTE. — J'en ai eu hier, Dieu merci ! Il va bien. D'après ce que j'ai pu comprendre, il est aux environs d'Arras... (M<sup>re</sup> Mesure fait un mouvement qui n'échappe pas à Brigitte. Elle dit :) Oui, n'est-ce pas ? On peut être inquiet... Sur-tout que Jean est un emballé et qu'il ne se ménage guère !... Enfin !...

M<sup>re</sup> MESURE. — Je vous demande pardon de vous avoir interrompu.

BRIGITTE. — Je vous parlais de mon contrat de mariage. Vous souvenez-vous de la date où vous l'avez dressé ?

M<sup>re</sup> MESURE. — C'était en avril dernier, si je ne me trompe.

BRIGITTE. — Parfaitement ! Je me suis mariée le 22 avril, la guerre a éclaté le 1<sup>er</sup> août, et nous sommes en décembre...

M<sup>re</sup> MESURE. — Tout cela est exact...

BRIGITTE. — Attendez !... Je n'étais même pas tout à fait installée à Roubaix, auprès de mon mari, qu'il m'a été arraché par la mobilisation.

M<sup>re</sup> MESURE. — Je vous plains de tout mon cœur ! Et à l'approche horrible des Allemands, vous avez dû vous enfuir, quitter votre nid tout neuf et accourir à Paris...

BRIGITTE. — Avec deux pauvres malles pour tout bien, pas de linge, mais, heureusement, toutes nos valeurs personnelles et presque toute mon argenterie. Quant à l'usine de mon mari, Dieu sait ce qu'elle deviendra !

M<sup>re</sup> MESURE. — Tout cela est navrant ! Mais, parmi tous ces pauvres réfugiés du Nord, vous êtes cependant une heureuse. Vous avez une jolie fortune et vous retrouvez à Paris la maison de votre chère maman...

BRIGITTE (vivement). — Eh bien... voilà !...

M<sup>re</sup> MESURE. — Quoi ?... Voilà !...

BRIGITTE. — C'est justement pour ça que je viens vous demander de l'argent, mon cher maître.

M<sup>re</sup> MESURE. — Je ne comprends pas du tout !...

BRIGITTE. — C'est pourtant bien simple. J'ai décidé de m'installer chez moi ! M<sup>re</sup> MESURE (au comble de la surprise). — Hein ?...

BRIGITTE. — J'ai découvert, rue des Mathurins, un amour de petit appartement, pas cher du tout ; je le meublerai très simplement et j'emménagerai au terme prochain...

M<sup>re</sup> MESURE. — Je ne sais pas si je vous entends bien, chère madame. Etes-vous donc fâchée avec Mme Mouette, votre excellente mère ?

BRIGITTE (vivement). — Non pas !... Non pas !... J'adore maman, et je ne suis pas fâchée du tout avec elle !...

M<sup>re</sup> MESURE. — Alors ?...

BRIGITTE. — Mais, mon Dieu !... on dirait que j'annonce là un projet extraordinaire !...

M<sup>re</sup> MESURE. — Mme Mouette vous a accueillie avec un tel bonheur !... Elle m'a dit qu'elle était tellement heureuse de vous retrouver !

BRIGITTE (ironique). — Bien sûr !... Et de me voir, dans la maison, à côté de ma petite sœur Simone, et de me sentir, de nouveau, dans mon ancienne chambre de jeune fille...

M<sup>re</sup> MESURE. — A laquelle elle n'avait pas touché, j'en suis sûr !...

BRIGITTE (riant). — Dans laquelle, d'après ses ordres, pas un objet n'avait été déplacé.

M<sup>re</sup> MESURE. — N'est-ce pas attendrissant ?

BRIGITTE (sérieuse). — Oui. Mais c'est que, voilà : je ne suis plus une jeune fille...

M<sup>re</sup> MESURE. — Vous l'étiez il y a si peu de temps !

BRIGITTE. — Ce n'est pas parce que j'ai

## GLISSEZ, MORTELS...

par Henry Fournier



LUI (à part). — Pourvu qu'elle tienne !...

Ayuntamiento de Madrid

LAIT  
CONCENTRÉ

SUCRÉ  
et  
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA MARQUE PRÉFÉRÉE



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Chapeau de satin noir, bord de velours tuyauté. Voile de tulle illusion noir enveloppant le chapeau et s'enroulant par deux fois autour du cou.

LE CASTOR EST DE PLUS EN PLUS EN FAVEUR. — LA VOGUE DES FORMES ORIENTALES. — LE TURBAN ET LE LONG VOILE DE TULLE. — LES AVANTAGES ET LES DÉSAGRÉMENTS DU MANTEAU DE SATIN NOIR.



PAQUIN



LES ROBES ET LES MANTEAUX SANS OUVERTURE SONT TRÈS EN FAVEUR. — LES DESSOUS CHAUDS EN JERSEY DE SOIE ET EN TRICOT SHETLAND REMPLACENT AVANTAGEUSEMENT LE LINON ET LES TISSUS LÉGERS.

MARTIAL ET ARMAND



Chapeau de peluche blonde garni d'un voile de chantilly enveloppant le chapeau, s'enroulant autour du cou et tombant en long pan sur l'épaule.

LE CASTOR qui, au début de la saison, rivalisait de succès avec le petit-gris a pris tout l'avantage sur ce dernier ; qu'on l'appelle nutria ou rat-gondin il faut constater qu'on voit beaucoup de ces longs manteaux d'une tonalité blonde seyant aux teints bruns et aux teints clairs, mais pas très amincissante. Les formes orientales ont pour nous un tel attrait que nous y revenons fréquemment ou, plus exactement, que nous ne les quittons guère, que la mode soit aux robes étroites ou aux robes larges. Actuellement, les longues chemises droites unies ou brodées, qu'on fait en n'importe quel tissu souple et qu'on pose sur une jupe d'une autre étoffe ou même de fourrure, sont très à la mode. Très échantonnées du cou, coupées en rond ou en carré plutôt qu'en pointe, serrées à la taille par une large et molle draperie, une écharpe, une cordelière ou une torsade de tissu, elles semblent copiées sur quelque miniature persane. Le turban, qui, vraiment, pour le moment est le chapeau le plus à la mode, compète à merveille ces robes et des tuniques ; ceux en lamé d'or sont déplacés dans la rue, mais certains turbans noirs, ou marron glacé, voilés d'un tulle blond qui se roule autour du cou et se rejette en arrière, sont très seyants et très en vogue pour les réunions élégantes de l'après-midi.

Le manteau de satin noir, un peu ample, assoupli par une doublure de velours de laine, copieusement garni de fourrure : loutre, taupe,

Manteau de velours de laine gris, bien garni de bandes de différentes largeurs en velours de laine rouge. Petite toque chinoise en tissu assorti à pans flottants.

Manteau de nutria. Une ceinture placée assez bas resserre l'ampleur dans le dos et sur les hanches. Le devant dessine un panneau tombant droit du haut en bas.

Robe de velours de laine gris tourterelle. Une broderie du même ton mélangée d'acier souligne le décolleté et garnit la ceinture placée assez au-dessous de la taille.

Robe de jersey de deux tons : un rose cyclamen et un autre, plus foncé. Une plaque de broderie du ton le plus foncé mélangée d'acier garnit la ceinture devant.

vision ou castor, est toujours joli. Il faut convenir que certaines formes un peu étroites, trop correctes de ligne pour être exécutées en satin, sont fort laides ; les femmes ainsi habillées ont l'air d'être enveloppées dans la peau huilée d'un phoque. La robe et le manteau sans ouverture qui affinent la silhouette et simplifient la façon sont de plus en plus en faveur. Quand, dans un salon ou au restaurant, une femme quitte son manteau, il ne lui découvre que le buste, car le laissez glisser à ses pieds complètement, et, surtout, le remettre avec une gymnastique des bras et de la tête, manque un peu d'agrément quand on a son chapeau. La bise aigre et cinglante, le froid rigoureux nous ont fait sentir combien nous étions insuffisamment vêtues sous nos robes étroites et écourtées. Les bas trop fins, les jupes découvrant les mollets et ne permettant pas souvent de porter un jupon, ont beau se compléter d'un long manteau doublé : la plupart d'entre nous ont les pieds gelés et les jambes froides. On remplace volontiers actuellement les dessous de batiste par les dessous de crêpe de Chine, ce qui naturellement est plus chaud ; mais les frileuses adoptent les combinaisons de jersey de soie et, les plus frileuses encore, ces combinaisons de fin tricot de laine shetland qui, garnies de petites roses rocco, sont plus coquettes que ne le sont généralement les dessous de laine ou de tricot.

JEANNE FARMANT.

été mariée seulement trois mois que je ne suis pas une femme !

M<sup>me</sup> MESURE (riant). — Certes !... et une femme charmante, chère petite madame !

BRIGITTE. — Ne vous moquez pas de moi !... Je suis devenue une femme. Et une femme, voyez-vous, cher monsieur Mesure, n'est jamais contente quand il lui faut réintégrer sa chambre de jeune fille. Elle a besoin de son indépendance !

M<sup>me</sup> MESURE (riant). — Qu'avez-vous à en faire ?

BRIGITTE. — Mais rien du tout !... Seulement, voyez-vous, ma chère maman, qui est bonne au possible et qui m'aime tellement, ne peut pas arriver à comprendre que je ne suis plus une enfant !... Elle me surveille, elle me soigne, elle me couve !... C'est insupportable ! Elle ne peut pas me voir mettre un chapeau sans me dire : « Tiens !... tu sors ? » Si je rentre un quart d'heure en retard elle m'accueille par : « Ah !... Brigitte, que j'ai été inquiète ! J'ai cru qu'il t'était arrivé un accident ! » Lorsque je parle d'une amie rencontrée : « Oh !... Mme Une Telle !... Prends garde, ma chérie, elle n'a pas une très bonne réputation. »

M<sup>me</sup> MESURE (riant). — Comme vous êtes amusante !

BRIGITTE. — Alors, vous comprenez... Moi, j'ai besoin d'être libre, de me sentir indépendante. Je verrai maman tous les jours ; je déjeunerai ou je dînerai avec elle, quand elle voudra ! Elle viendra me voir chaque fois qu'elle en aura envie ! Mais je serai chez moi, j'aurai ma maison à moi, mes meubles à moi et ma chambre, qui ne sera pas ma blanche chambre de jeune fille qui m'agace... Oh !... qui m'agace !...

M<sup>me</sup> MESURE (devenu très sérieux). — Soit !... Vous avez une fortune qui, sans être énorme, vous permet d'avoir votre maison à vous, comme vous dites !

BRIGITTE. — Surtout que je n'ai pas l'intention de faire d'extravagances. Je vous jure que je suis une femme très raisonnable !

M<sup>me</sup> MESURE. — J'en suis convaincu. Mais avez-vous pensé à ce que dirait votre mari de cette résolution-là ?

BRIGITTE (vivement). — Lui ?... Oh !... lui, naturellement, il préférerait que je reste chez maman !

M<sup>me</sup> MESURE. — Pourquoi dites-vous « naturellement » ?

BRIGITTE. — Parce qu'il me considère, lui aussi, comme une petite fille !...

M<sup>me</sup> MESURE. — Vous êtes, en tout cas, une très petite mariée !

BRIGITTE. — Et que, mon mari... il est comme tous les maris !

M<sup>me</sup> MESURE. — Quelle expérience !...

BRIGITTE (avec force). — Parfaitement !

ment !... Ces messieurs, dès qu'ils ne sont plus là, se figurent que leurs femmes vont commettre toutes les inconsciences ! Ils n'ont aucune confiance en nous ! Et c'est humiliant !

M<sup>me</sup> MESURE. — Vous vous trompez, chère madame. En désirant savoir sa femme en complète sécurité, un mari peut se placer à un tout autre point de vue. Le vôtre a la plus absolue confiance en vous, car il vous connaît et il vous aime.

BRIGITTE. — Alors ?...

M<sup>me</sup> MESURE. — Mais vous voilà, de par la guerre et votre exil, dans une situation exceptionnelle. Vous ne connaissez pas Paris !...

BRIGITTE. — J'y suis née !

M<sup>me</sup> MESURE. — Vous ne connaissez de Paris que ce qu'en connaissent les jeunes filles. Vous n'y avez jamais vécu mariée !...

BRIGITTE. — C'est vrai !...

M<sup>me</sup> MESURE. — Et, dame !... Ce n'est pas le même Paris, croyez-moi. Celui dont je vous parle est très méchant. Votre mari vous adore, vous êtes son bien le plus précieux ; il est loin de vous ; il ne pense qu'à vous, et il sait que la femme que vous êtes doit avoir un foyer, un milieu, doit être entourée d'une atmosphère d'honorabilité parfaite. Quoi d'étonnant à ce qu'il s'inquiète de vous voir vivre seule ?

BRIGITTE (un peu dépitée). — Alors, même mariée, je suis forcée de vivre comme si je ne l'étais pas encore ?...

M<sup>me</sup> MESURE. — Parce que vous êtes extrêmement jeune, oui... et que rien n'est périlleux comme de vivre en femme mariée et de ne jamais pouvoir montrer son mari ! Voilà ce que sait M. Chantier, et ce que je peux vous dire à sa place.

BRIGITTE. — Pauvre Jean !... Alors, vous croyez qu'il serait tourmenté pour de bon ?

M<sup>me</sup> MESURE. — Oui. Et, dans la vie qu'il mène, vous ne devez pas lui donner ce tourment de plus !

BRIGITTE (démontée). — Vous me dites des choses !... Et moi qui croyais que vous alliez m'encourager !...

M<sup>me</sup> MESURE. — Avez-vous donc besoin de l'être ?...

BRIGITTE. — Vous êtes insupportable !... On ne peut rien vous cacher !... Evidemment, je n'étais pas très sûre d'avoir raison !...

M<sup>me</sup> MESURE. — Allez-vous m'en vouloir de vous avoir prouvé que vous auriez eu tort ?

BRIGITTE (franchement, la main tendue). — Je vous en veux si peu, que je vous en remercie. (Mutine.) Adieu, mon rêve ! Redevenons donc une petite fille, puisse je raisonner en petite fille !...

M<sup>me</sup> MESURE. — Ne vous en plaignez pas !... C'est encore du temps de gagné !

Pierre VALDAGNE.

## L'importation du café est suspendue

Mais nous avons sur notre territoire un stock qui représente la consommation d'une année

Le gouvernement vient de décider de suspendre jusqu'à nouvel ordre l'importation des cafés, exception faite des quantités actuellement flottantes.

Afin d'éviter des manœuvres spéculatives, le marché du café à la Bourse de commerce du Havre a été fermé.

Nous avons demandé au ministère du Ravitaillement les raisons qui l'ont déterminé à prendre cette mesure.

— Les stocks de café, nous a-t-il été répondu, sont extrêmement importants sur le territoire.

» On peut approximativement évaluer les quantités qu'ils représentent à la consommation normale d'une année.

» D'autre part, le fret disponible doit être entièrement réservé à l'importation des denrées nécessaires à l'alimentation du pays.

La consommation et la répartition des stocks et la réglementation des prix du café seront prochainement fixées par le ministère du Ravitaillement.

## La crise d'essence

Nous trouverons peut-être un taxi, mais il roulera certainement moins longtemps

Le public qui éprouve quelque difficulté à faire arêter un taxi et qui sait par expérience combien sérieuse est la crise d'essence, a redouté qu'on ne supprime des véhicules comme les autos particulières et pour la même raison. Nous pouvons dire qu'il n'en sera rien et à la préfecture de police on déclare qu'après une étude approfondie de la question les taxis ont été classés dans la catégorie des véhicules nécessaires à la vie économique au même titre que les voitures servant au transport en commun.

Cependant la quantité d'essence allouée, par voiture, ne sera plus que de huit litres par jour au lieu de dix. Les propriétaires d'automobiles à taximètres seront traités comme les compagnies. Les voitures de remise, par contre, rentreront dans la catégorie des automobiles privées quand elles ne peuvent justifier de leur utilité publique.

Ajoutons que les propriétaires de voitures de luxe ne seront pas dégrevés de l'impôt, les restrictions sur l'essence ne devant être que temporaires.

**DONNEZ A VOS DENTS**  
BLANCHEUR ÉCLATANTE  
**DENTIFRICE BLEU HÉRA**  
Garni sans acide - Aseptise - Conserve  
En vente au PATE, ELIXIR A POUVOIR dans toutes Pharmacies  
ou Brochure illustrée FF 81-83 Rue de Choisy, NEUILLY (Seine)

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## THEATRES

Théâtre des Arts. — Ce soir, première représentation de *La Libellule*, d'après une légende persane, dansée par Mlle Fernande Cochon, de l'Opéra, et son corps de ballet. Au programme également, Henry Burguet, Andrée Sylva, J. Saint-Bonnet dans *Adrienne se cramponne*.

**VARIÉTÉS**  
Tous les soirs à 8 h. 15  
**POTASH ET PERLMUTTER**  
avec  
**MAX DEARLY**  
ARQUILLÈRE

**GERMAINE DE FRANCE**  
LANDRY  
J. PEYRIERE  
RESCHAL  
DAUBRAY-JOLY

AUJOURD'HUI EN MATINÉE  
**A L'OLYMPIA** Central  
64-68

**TROIS HEURES DE GAIÉTÉ**  
avec un  
**INCOMPARABLE PROGRAMME**  
LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
**ANGLAISES ET AMÉRICAINES**  
**LE SPECTACLE LE MEILLEUR MARCHÉ**

**Gaumont-Palace.** — Au programme du 4 au 10 janvier 1918. Les scènes de la vie de Bohème, tirées de l'œuvre célèbre d'Henri Murger. Après avoir obtenu tant de succès, soit en roman, soit en pièce, ce drame vécu devait avoir sa reproduction sur l'écran.

L'auteur a su retracer d'une manière immortelle les mœurs et les coutumes du vieux quartier Latin. Charlie Chaplin, l'idole de la foule, dans l'une de ses meilleures comédies, *Charlot chef de rayon*. Les *Annales de guerre* et les *Gaumont-Actualités*. Représentations tous les soirs à 8 h. 15. Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à 2 h. 15. Loc. : 4, rue Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-72.

**La Journée :**

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Hamel*.  
Comédie-Française, 8 h. 30, *L'Élévation*.  
Opéra-Comique, relâche, demain, 8 h. 15, *La Tosca*.  
Odéon, relâche ; demain, 2 h., *Marion Delorme* ; 8 h. 15, *La Souris*.  
Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *Si j'étais roi*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *La Noce de l'escouade*.  
Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.  
Gymnase, 8 h. 45, *Petite Reine*.  
Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.  
Antoine, 8 h. 10, *Les Buteurs* et *la Frette*.  
Tréport-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *Rose et Colas*.  
Eldorado, relâche ; demain, 8 h., *La Mascotte*.  
Châtelet, relâche ; demain, *La Course au bonheur*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 30, la 1<sup>re</sup> chaise.  
Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clope*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Compartiment des dames seules*.  
Athénée, relâche.  
Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Les Dragées d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un copain*.  
De azet, 8 h., *Les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *La Petite bonne d'Abraham*.  
Femina, relâche pour répétition de la revue *Chut*.  
Capucines, relâche pour répétition générale du nouveau spectacle.  
Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.

## Savonnerie MICHAUD

PARIS  
**Vous voulez-vous avoir la main douce et blanche ?**  
LE SAVON  
**ONCTUOSIS**  
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* ; les *Monstres*.  
Scala, 8 h., *Oscette* ; *l'Amélie*.  
Comédie-Marguery, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.  
Caumartin, 8 h. 45, *la Tambe !* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.  
Th. des Arts, 8 h. 30, F. Cochon dans *la Libellule* ; **SPECTACLES DIVERS**

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féerique*.  
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilco, Boucol, Rose Army dans la revue.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ga mure !* grande revue d'hiver Location Rogu. 30-12.  
Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

**CINEMAS**  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Les Scènes de la vie de Bohème*, Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

**Correspondance**  
Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. L'ambroisie pour lettres personnelles.

**Florinette.** — Je ne vois que le massage. Il y a bien de petits instruments que vous pourriez essayer d'adopter, dans la maison, mais ils ont l'inconvénient d'entraver la respiration, le nez étant fait pour respirer.

**June S.** — Oui, je crois réellement que le Dentifrice Bleu est le meilleur. Vous le trouverez dans les bonnes pharmacies ou aux « Préparations Hiers », 81, rue de Choisy, à Neuilly.

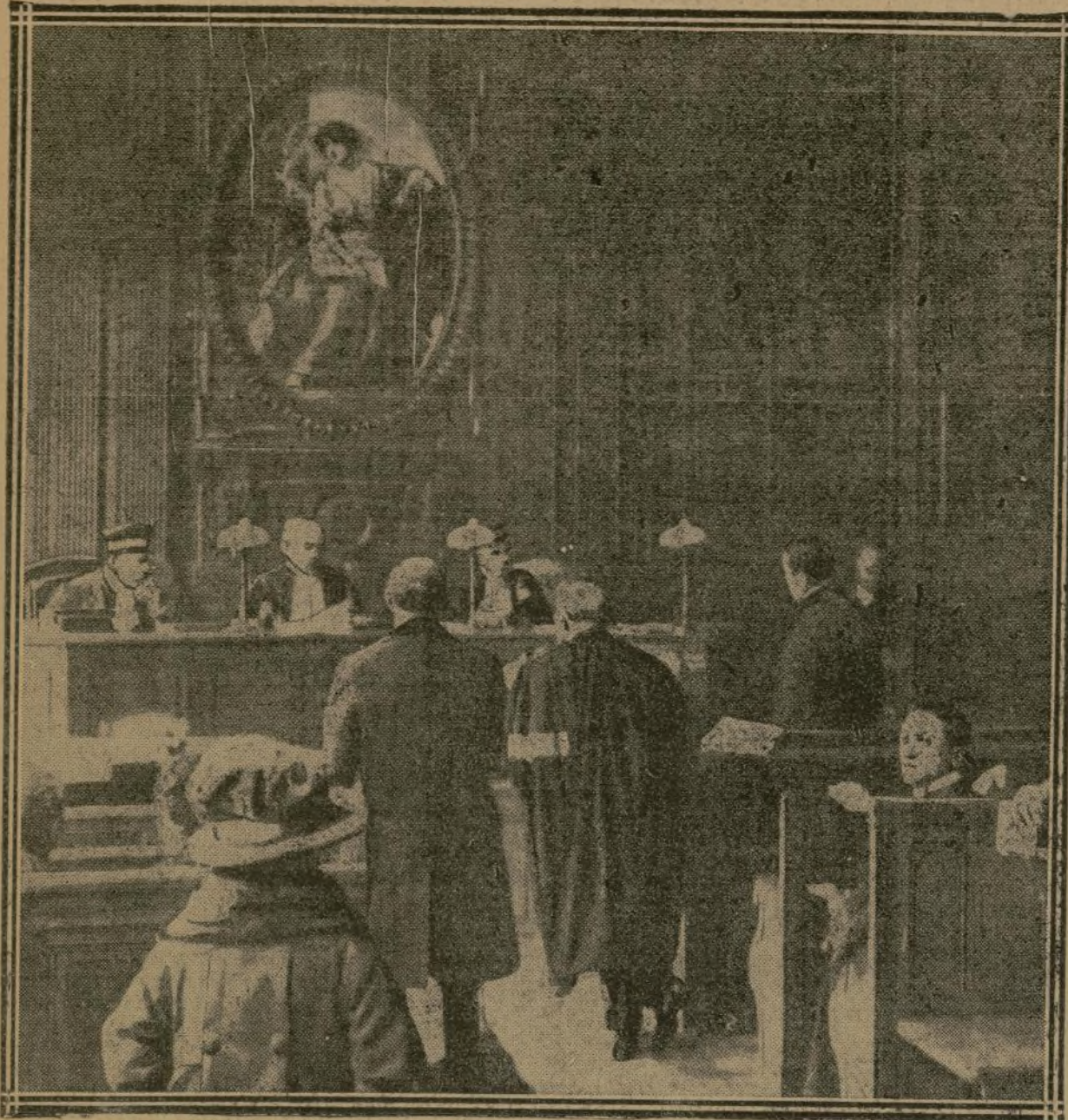
**Coquette.** — Pour les pieds, les soins sont les mêmes que pour les mains. Tous les jours, lavage à l'eau chaude et savon. Au moins épaississement de l'épiderme, frotter avec la pierre ponce. La coquette consiste à bien tailler les ongles, à les avoir polis et brillants comme ceux de la main.

**G. G. 35.** — La benzine vous donnera le même résultat et l'on peut jusqu'à maintenant, en trouvant vers difficile. Frottez avec une petite brosse.

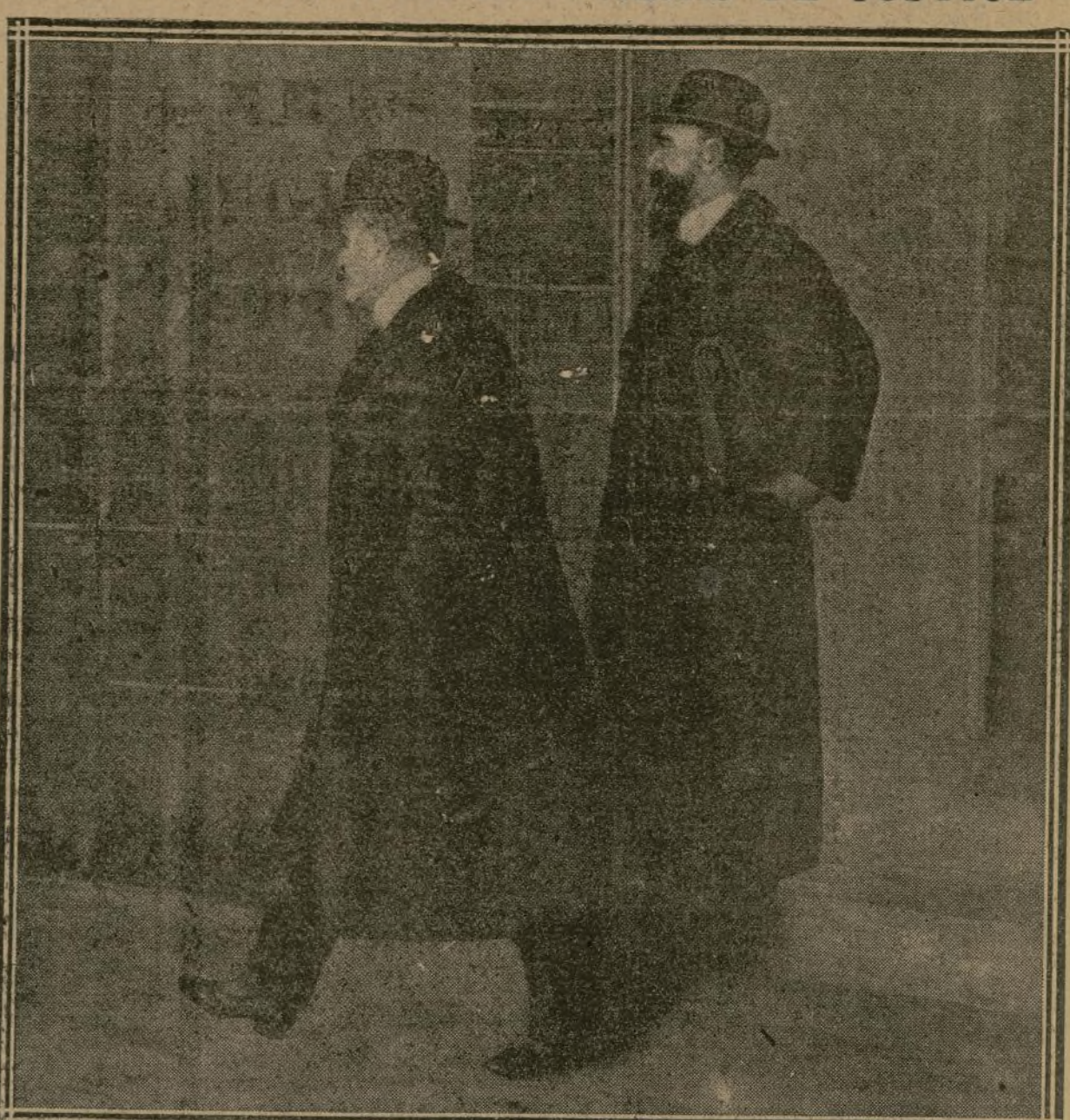
**CHAMKA**  
KOHEUL liquide AGRANDIT les YEUX 8 ans  
piqueur ni détendre  
FER à RECOUBER les CILS  
ROUGE pour LEVRES, seneca même après le repas.  
Gds Mag., Parf. Gros, 54 bis, rue de Valenciennes, Gareaux-Colombes

**FEMMES qui SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES  
**PILULES VÉGÉTALES**  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT  
VERITABLES « JOUYENCE »  
Remède sûr & efficace. Brochure Gratuite  
8, THEZÉE A LAVAL (Mayenne)  
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES



Collection  
de guerre  
::unique::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique**NOUVELLES CHAMBRES CORRECTIONNELLES****M. J. CAILLAUX AU PALAIS DE JUSTICE****LA PREMIERE AUDIENCE DU TRIBUNAL DE LA HUITIEME**

L'inauguration de la huitième et de la onzième Chambre correctionnelle vient d'avoir lieu dans les bâtiments neufs du Palais de Justice. Elles sont claires, spacieuses et très heureusement décorées. Le plafond de l'une est dû au pinceau de François Flameng.



EN COMPAGNIE DE M<sup>e</sup> CECCALDI, QUI LE SUIT, IL SORT DE L'INSTRUCTION M. Joseph Caillaux, assisté de M<sup>e</sup> Demange et de M<sup>e</sup> Ceccaldi, a été interrogé hier par le capitaine-rapporteur Bouchardon. L'interrogatoire, qui a duré de deux heures et demie à six heures cinquante, a porté sur tous les faits qu'avait relevés l'inculpation.



**QUEL DÉLICIEUX ARÔME !... LE CAFÉ GILBERT**  
**EST VRAIMENT LE ROI DES CAFÉS.**

*demandez les CAFÉS GILBERT dans toutes les Epiceries...  
Pour la vente en gros s'adresser: CAFÉS GILBERT à POITIERS...*

**LES REPAS sur le FRONT**

Maison Centenaire  
Fondée par APPERT  
en 1812  
**Chevallier-Appert**  
fournisseur de l'Intendance,  
a donné son nom au procédé  
de fabrication des conserves  
pour l'Armée.  
Ses plats de Gibier, tout préparés, froids  
ou chauds ont paru: Civet de Lièvre  
Galantine de Faisan  
Chartreuse de Faisan  
Perdreau à la Gelée  
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, 11<sup>e</sup> Catal. franco.

**Maladies de la Femme**

Toutes les maladies dont souffre la femme  
proviennent de la mauvaise circulation du  
sang. Quand le sang circule bien, tout va  
bien: les nerfs, l'estomac, le cœur, les  
reins, la tête, n'étant point congestionnés,  
ne font point souffrir.  
Pour maintenir cette bonne harmonie dans  
tout l'organisme, il est nécessaire de faire  
usage, à intervalles réguliers, d'un remède  
qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac  
et les nerfs. Seule la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

peut remplir ces conditions, parce qu'elle  
est composée de plantes, sans aucun poison  
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie  
le sang, régénère la circulation et décon-  
gestionne les organes.

Pour assurer à leurs  
malades une bonne for-  
mation, les mères de fa-  
mille leur font prendre la  
Jouvence de l'Abbé Soury.  
Les dames en prennent  
pour éviter les migraines  
périodiques, s'assurer des  
épisodes réguliers et  
sans douleur.

Les malades qui souf-  
frent de Maladies inté-  
rieures, Règles irrégu-  
lières, Métrites, Fibromes, Hémorragies,  
Tumeurs, Cancres, trouvent la Jouvence de l'Abbé Soury,  
en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.  
Celles qui craignent les accidents du  
RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec  
la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le  
sang à se bien placer et éviter les maladies  
les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve  
dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25,  
franco gare, 4 fr. 55. Les quatre flacons, 17 fr.  
franco contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 229

Le gérant: VICTOR LAUVERGAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Ol. gar. p<sup>re</sup> l'estag.  
0 lit., 10 k. emb. comp. 40 fr., ext. vierg. 42 fr. Dattes  
ext. 2.40 le k. fco c. remb. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis

**SAVONS DE MARSEILLE**  
Savon « Le Pliant » (Livraison immédiate)  
Pour prix et conditions, écrire à la  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

**ASTHME**  
REMEDÉ EFFICACE ESPIC  
Tous les jours, 100 capsules d'ESPIC à la dose de 10 capsules par jour.

Pour guérir radicalement les  
**ENGELURES ET GREVASSES**  
il faut se servir du Baume Parisien. Le tube  
2 francs franco contre mandat. Parfumerie  
de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du  
corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon 1/250 (mandat ou timbres). Envoi direct.  
8, POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

**RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES**

ET CAMIONS SUR DEVIS  
vérifications, transform., tous travaux exécutés  
avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté  
S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champerret)

**PAU, STATION D'HIVER**  
est toujours recherché pour les villégiatures.  
Sa situation topographique, son climat privi-  
légié, l'absence de vent et de poussière en font  
la station unique de tranquillité ou de repos.

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAT  
Prostate, Avarie, Impuissance.  
Écoulements, Rétrécissement,  
Fistules, Néphrite, Pyélie, Scatisme,  
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de  
l'INSTITUT MILTO.  
Grandes Cliniques universi-  
taires pour la sté-  
admission de ses pri-  
7 et 9, Cité Milton,  
rue de la République, Paris  
606 (longueurs 91)  
pour dames.  
Ouvrez les yeux de 9 h. à 19 h.  
Traitement par correspond.

**Pilules Orientales**

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>e</sup>, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

IL EST DÉMONTRÉ  
par l'analyse chimique  
QU'UNE CULLÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE  
OU CINQ COMPRIMÉS

**ASCOLÉINE**

équivalent à 1/2 litre de la meilleure  
**HUILE de FOIE de MORUE**  
très douce et facile à prendre

**L'ASCOLÉINE RIVIER**

se présente sous trois formes  
EN HUILE — pour les adultes  
EN COMPRIMÉS — pour les enfants  
EN AMPOULES INJECTABLES — au 100<sup>e</sup> très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE  
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ  
M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, Ph<sup>e</sup> 26-28, RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS



Passer l'hiver à  
à PAU. Grand confort

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**LES PLUS BELLES  
DENTS  
DU MONDE**  
par l'emploi  
du  
**CLINODONT**  
Pâte Dentifrice à la Glycerine  
DE FABRICATION FRANÇAISE  
USINE À PARIS: 33 Rue des CLOYS (XV<sup>e</sup>)  
O. LEOBOLDT Concessionnaire.  
83, Rue de Maubeuge, 83  
En vente partout Ech<sup>e</sup> c<sup>e</sup> 0.50 en timbres poste

Toute la correspondance  
et toutes les communica-  
tions concernant la rédac-  
tion et l'administration  
d'« Excelsior » doivent désor-  
mais être adressées :  
20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10<sup>e</sup>)

CHÉMIN DE FER DE PARIS À LYON  
ET À LA MÉDITERRANÉE  
VIENT DE PARAÎTRE :  
Agenda P.-L.-M. 1918, septième publication du  
même genre, comportant notamment divers arti-  
cles littéraires se rapportant à la guerre, avec de  
nombreuses illustrations en simili-gravure, 12  
hors-texte en couleurs et une série de cartes pos-  
tales détachables.  
En vente, au prix de 2 fr., à l'agence P.-L.-M.

de Renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris,  
dans les bureaux succursales et bibliothèques  
des gares du réseau P.-L.-M., dans les Grands  
Magasins du Bon Marché, du Louvre, du Prin-  
temps, des Galeries Lafayette, des Trois Quar-  
tiers, etc., à Paris.  
Envoi à domicile sur demande adressée au  
Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M.,  
20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée  
de 2 fr. 75 pour les envois à destination de la  
France, et de 3 francs pour ceux à destination  
de l'étranger.

CHÉMIN DE FER DE PARIS À ORLÉANS  
MODIFICATIONS AU SERVICE DES TRAINS  
Depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1917, la Compagnie d'Or-  
léans a apporté à son service des trains un cer-  
tain nombre de modifications relatives dans une  
affiche spéciale apposée dans ses gares et bureaux  
de renseignements ou le public est invité à en  
prendre connaissance.  
Parmi les modifications en question, la compa-  
gnie croit devoir signaler celles ci-après :  
Ligne de Breteuil. — Le train direct A1, partant

actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 10 heures, ne  
quittera cette gare qu'à 10 h. 05, l'heure d'arrivée  
à quimper restant sensiblement la même.  
Ligne de Banteuil. — Le train n<sup>o</sup> 131, partant  
actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 28, pour  
atteindre Banteuil à 9 h. 47, partira à 7 h. 16,  
pour arriver à destination à 9 h. 29.